

# Dans les écoles, le projet 'Racines' aide les élèves à découvrir leurs ancrages familiaux

■ Pour les concepteurs du projet 'Racines', un enfant ne peut apprendre convenablement s'il n'est pas ancré dans son histoire familiale.

**Q**ui suis-je ?" La question est intemporelle, mais peut-être rarement a-t-elle soulevé autant d'incertitudes qu'aujourd'hui. Vinciane Hanquet, dans sa classe d'abord, et aujourd'hui dans de nombreuses écoles, a tenu à prendre cette question à bras-le-corps avec ses élèves. C'est elle qui a lancé il y a cinq ans, et qui coordonne encore aujourd'hui, le projet 'Racines'.

## Apaiser le passé

*"Dans mes classes, j'ai réalisé que les élèves, consciemment ou inconsciemment, portaient sur leurs épaules l'histoire, les forces, les non-dits et les blessures des générations qui les ont précédés. Et ce poids est un obstacle à l'apprentissage. Il peut être source de blocages. Aujourd'hui également, parce que les familles recomposées, déchirées ou issues de l'immigration sont de plus en plus nombreuses, beaucoup d'enfants sont coupés de leurs racines. Ils ne les connaissent pas, ne comprennent pas ou ne savent pas pourquoi ils sont en Belgique. Or, pour pouvoir apprendre librement, un enfant doit comprendre d'où il est, et mieux percevoir qui il est. Il doit être en paix avec ses racines. Tout notre projet vise donc à cela : permettre aux enfants de découvrir d'où ils viennent, quelle fut l'histoire des générations qui les ont précédés. Qu'elle soit douloureuse ou belle, ce qui est certain, c'est que c'est seulement quand on connaît son histoire qu'on peut l'accepter. Et c'est une fois qu'il a un ancrage, qu'un jeune peut assurer sa propre histoire, et défricher son chemin."*

Le projet 'Racines', dans une classe, se déroule pendant huit mois, à raison d'une heure trente toutes les deux semaines. Chaque quinzaine, l'enfant reçoit une mission : réaliser son arbre généalogique, demander à ses parents, grands-parents ou arrière-grands-parents une anecdote, rechercher un maximum de souvenirs familiaux, découvrir les grands événements historiques que les générations précédentes ont vécus ou subis.

## Une étincelle pour mieux dialoguer

Ces missions, chacune à leur tour, sont l'occasion d'explorer l'histoire familiale et l'histoire mondiale. Elles engagent aussi à renouer un dialogue, au sein de la famille d'abord, mais aussi en classe, là où on peut croiser les récits de chacun.

*"Certaines familles sont pudiques, note Vinciane Hanquet. Et il faut parfois les convaincre que l'on n'essaie pas de juger leur histoire personnelle. Mais c'est impressionnant de voir combien les langues se délient. Dans bien des cas, cela permet de renouer des liens. D'autant que les jeunes sont capables de parler de tout, ils ont peu de tabous. Du coup, ils ouvrent des portes. Dans bien des familles, ce projet a été l'étincelle qui a débloqué des situations. C'est également un projet qui entend avancer progressivement. Les discussions qu'il suscite demandent du temps. Et je remarque*

*qu'on parle beaucoup dans les familles, mais qu'on ne se dit pas bien les choses. On peine à trouver les mots. C'est sans doute à cause du manque de temps propre à notre société du zapping."*

Si donc le projet Racines joue un vrai rôle au sein des familles, il a également une incidence dans la relation que l'enfant noue avec son école. *"Il permet aux enseignants de mieux connaître leurs élèves, et il offre aux familles qui se sentent par-*

*fois étrangères à l'institution scolaire, qui n'en connaissent pas les codes, de renouer avec l'école."*

D'un point de vue pédagogique, les différentes étapes du projet croisent les compétences imposées dans les programmes. Certaines missions demandent de l'autonomie, une organisation rigoureuse, de l'ouverture ou de la créativité.

## Retrouver du commun à partir du multiple

Tout n'est pas toujours facile dans le projet 'Racines' admet Vinciane Hanquet. Mais le succès est au rendez-vous alors que les demandes se multiplient de la part des écoles (54 classes l'on déjà suivi, toutes les écoles communales de Molenbeek vont l'inclure, et le projet sera soutenu dès septembre par l'enseignement catholique). *"Après les attentats, la demande était incroyable. Par ailleurs, alors que les familles recomposées se multiplient, je remarque que les enfants ont besoin de parler de leurs familles, de leurs parents, de découvrir leurs repères. Pour l'enseignement, je pense d'ailleurs que l'accompagnement des enfants issus de familles recomposées est un très grand défi pour les prochaines décennies."*

*"L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine",* s'inquiétait la philosophe Simone Weil en 1949. Son avertissement est plus que jamais d'actualité. De manière concrète et précise, 'Racines' tente d'y répondre. Mais le projet fait écho également à un des autres grands défis de l'enseignement du XXI<sup>e</sup> siècle : celui de créer du commun, de fédérer autour d'un projet partagé, à partir de la diversité, et de la multiplicité des élèves, de leurs familles et de leurs histoires. Jamais ce défi n'a été si pressant pour l'école. A son échelle, 'Racines' donne une clé pour y répondre.

BdO

*"Pour pouvoir apprendre librement, un enfant doit comprendre d'où il est, et mieux percevoir qui il est. Il doit être en paix avec ses racines."*

Vinciane Hanquet  
Initiatrice du projet 'Racines'

## “Cela fortifie les enfants”

Reportage Bosco d'Otreppe

**A** Molenbeek, le lundi 12 juin, l'école communale numéro 5 a déjà pris des allures de fin d'année. Il est quinze heures, et les parents des élèves de la classe de cinquième primaire du professeur Quentin Englebert envahissent la salle des profs. Guidés par les élèves, ils écoutent et découvrent une année de travail autour de leurs histoires familiales. Et celles-ci sont variées, entre leurs origines issues du Maghreb, de Belgique ou d'Argentine. Dans les exposés, la grande histoire qui a forgé le dernier siècle croise les récits de familles, bien souvent construits au long des routes de la migration.

### Donner du sens à l'apprentissage

La présentation des élèves, les boîtes à souvenirs qu'ils ont construites, et les tableaux qu'ils ont imaginés ressemblent à un joyeux fouillis d'anecdotes, de souvenirs, de photos de grands-parents venus du Maghreb, et dont le prénom résonne aujourd'hui dans une classe bruxelloise. Brahim raconte l'histoire de son grand-père, commandant d'armée, et Ayoub, l'origine de son nom de famille.

Une image éloquent est celle de l'arbre généalogique qui se retourne. Alors que les enfants avaient écrit dans les branches les noms et une caractéristique de leurs parents, grands et arrière-grands-parents, ces branches deviennent les racines alors que la nouvelle cime de l'arbre se pare des rêves d'avenir de l'élève.

*“Ce travail sur soi et sur sa famille donne beaucoup de sens à l'apprentissage, se réjouit Quentin Englebert. Cela fortifie chaque enfant, et cela permet de créer un vrai groupe dans la classe. Je n'y avais jamais noté de la violence, mais le dialogue n'y était pas facile. Avec ‘Racines’, on gagne du temps pour la suite, tant pour l'apprentissage individuel que pour l'échange en classe.”*